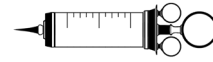


# Derniers battements



# Derniers battements

EMRYS



Illustrations de Radioactive Taiga

**YBY**  
ÉDITIONS

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette œuvre contient des passages  
pouvant heurter la sensibilité du public :  
violence, mort.

*Jour 712, période 9*

*C'est le grand jour ! Pour la première fois depuis mon entrée au Collège, j'ai l'impression que je vais exploser d'impatience. Je me suis forcée à respirer et à pratiquer les exercices de maîtrise de soi que les professeurs nous ont appris. Comme toujours, maître Azar est en retard.*



Le numéro 6 flottait encore dans les brumes d'un demi-sommeil. Les songes et les souvenirs se mêlaient dans un tourbillon vaporeux, auquel elle ne cherchait pas à donner un sens. Cela faisait déjà un

moment qu'elle avait cessé d'essayer de distinguer ses propres rêves de ceux du félin. Elle s'habituaît peu à peu à sa présence.



*Jour 712, période 21*

*Quelle journée... Je ne sais pas si j'ai raison de tout consigner maintenant, à chaud, alors que les pensées et les doutes se bousculent encore dans ma tête. Peut-être que j'aurais mieux fait d'attendre demain, histoire de prendre un peu de recul... Mais je me connais, si je ne les note pas, je risque d'oublier des faits cruciaux. Tant pis pour l'analyse rationnelle et l'objectivité.*

*Je patientais depuis un bon quart d'heure lorsque maître Azar est enfin arrivé, les traits tirés, sa longue blouse carmin froissée, maculée des mêmes traces que la veille. Il a encore dû passer une nuit blanche, ce qui n'est plus très prudent à son âge. Après m'avoir gratifiée d'un vague salut, il m'a chargée d'une pile de gros bouquins poussiéreux avant de me faire signe de le suivre dans l'escalier*

*qui plonge au sous-sol. Le fameux escalier ! Enfin ! Sans me faire prier, je lui ai emboîté le pas, négligeant l'usage qui veut qu'il me précède toujours de deux mètres. De toute façon, l'étiquette n'a jamais fait partie de ses préoccupations et ce n'est pas aujourd'hui que ça va changer.*

*Le Congrès est dans trois jours, ce qui signifie qu'il devra partir demain puisqu'il ne supporte pas les téléportations. Sa petite pirouette de l'année dernière n'a aucune chance de fonctionner à nouveau. Une bronchite, et puis quoi encore... Azar Bombastus, maître alchimiste spécialiste en médecine, cloué au lit par une bronchite ? Aucune chance que l'Ordre gobe ça deux ans de suite. Cela dit, sans ça je n'aurais pas pu mettre un pied au Congrès l'an dernier... Je dois être la première blouse blanche à y être admise depuis cinquante ans, ça ne se refuse pas !*

*Bref, cette année maître Azar doit tenir sa conférence au Congrès s'il veut ses subventions. Et qui va gérer l'hôpital en attendant ? Moi ! Enfin une occasion de*

*s'occuper d'autre chose que des bocal de formol ou des draps souillés des patients !*



Des bruits de pas dans l'escalier de pierre. Deux personnes. Un constat suffisamment exceptionnel pour tirer le numéro 6 de ses rêveries. Elle sentit son cœur s'emballer. Par réflexe, elle tendit l'oreille pour confirmer son impression : il y avait bien deux sons différents. Le numéro 6 reconnut sans mal celui, lent et précautionneux, du vieux fou. Probablement débarrassé de ses habituels grimoires et agrippé à la rampe pour soulager ses articulations douloureuses, il semblait plus léger qu'à l'accoutumée. L'autre pas était plus assuré et presque... sautillant. Qui pouvait arriver dans cette antichambre de l'enfer avec autant d'entrain ?



*Maître Azar a quand même hésité en arrivant au pied de l'escalier. Il m'a fallu toute mon abnégation pour me contenir,*

*mais j'y suis parvenue. Le dernier labo, les recherches les plus hasardeuses du plus grand génie de son temps !*

*Cet homme a révolutionné la médecine, la compréhension du corps humain et toute l'alchimie en à peine un demi-siècle. S'il n'avait pas l'obligation d'enseigner pour toucher les subventions de l'Ordre, jamais je n'aurais obtenu une place d'apprentie chez un tel génie. Et sans le Congrès, jamais je n'aurais pu mettre un pied dans ce labo... La vie est parfois bien faite.*



Les bruits de pas avaient cessé. Le numéro 6 sentait désormais la présence du vieux fou et de l'inconnu juste derrière la porte de chêne. Elle avait perdu le compte des jours depuis son arrivée dans cette pièce à l'odeur chlorée, mais elle était certaine d'une chose : d'aussi loin qu'elle se souvienne, aucune autre personne que le vieux n'était entrée ici de son plein gré. Et aucune n'avait réussi à s'en échapper.



*Maître Azar s'est finalement résigné dans un soupir. Je suis restée de marbre, priant pour qu'il n'ait pas de pouvoirs psioniques qui trahiraient mon euphorie. Deux ans d'efforts et de sacrifices avant qu'il ne m'accorde sa confiance ! Deux ans de nuits blanches, de serpents à vider, de bouches à laver, de plaies purulentes à désinfecter, de bouquins à retenir par cœur. Cela dit, je ne regrette rien, le vieux m'en a appris plus en vingt-trois mois que tous les profs du Collège en cinq ans.*

*Mais la récompense ultime, c'est ce laboratoire... Le maître me reconnaît enfin à ma juste valeur !*



Un bruit de clef. Le mécanisme d'une serrure, puis le grincement de gonds mal huilés. La porte s'ouvrit en grand, et le vieux frappa deux fois dans ses mains. Une vive lumière blanche inonda la pièce, bien trop forte pour les pupilles

dilatées du numéro 6. À moitié aveuglée, elle entendit le gémissement plaintif du numéro 4. Il avait encore approché sa truffe trop près des flammes brûlantes.

Il fallut une fraction de seconde au numéro 6 pour s'adapter à la luminosité, après quoi elle détailla les nouveaux venus. Elle passa rapidement sur le vieux fou ; il était égal à lui-même, son corps décharné drapé dans une blouse rouge élimée boutonnée jusqu'au cou, ses petits yeux vifs protégés par des besicles rondes, sa barbe mal rasée et ses cheveux emmêlés. Rien de nouveau de ce côté. Elle s'attarda bien plus sur la fille, qui était restée sur le pas de la porte. De taille moyenne, celle-ci avait des courbes généreuses et harmonieuses, que sa blouse immaculée et soigneusement repassée ne parvenait pas à masquer. Sa chevelure claire était maintenue dans un chignon serré et elle ne portait qu'un seul bijou, un cristal jaune pâle monté sur un ruban noir. Elle était jeune, probablement plus que le

numéro 6, et elle affichait pour l'heure un air stupéfait.



*J'avoue, je ne m'attendais pas au spectacle qui s'est offert à moi. Enfin, quand j'ai retrouvé la vue, parce que la flamme blanche de maître Azar m'a aveuglée pendant plusieurs secondes. Sérieusement, qui est capable de lancer une telle transmutation sans catalyseur ?!*

*Bref. J'avais imaginé plein d'expériences concernant ce labo, des plus fantasques aux moins avouables. Je me doutais que c'était assez particulier, vu que maître Azar rechignait à le montrer. À vrai dire, je croyais qu'il avait peur de se faire voler ses recherches. Maintenant, je pense surtout qu'il craint des représailles.*

*Qu'il travaille sur des sujets humains n'est un secret pour personne. C'est un alchimiste médical, bien sûr qu'il lui faut des corps pour mener ses recherches. Je l'ai d'ailleurs aidé plusieurs fois à descendre des macchabées dans la chambre froide.*

*Ce n'est pas la tâche la plus ragoûtante qui soit mais il faut bien que quelqu'un s'en charge. Et puis, moi aussi, un jour, il faudra que je les étudie. On ne peut pas tout apprendre dans les bouquins ! D'après les professeurs du Collège, tous les sujets d'expérimentation avaient donné leur consentement, de leur vivant... Nous savons bien qu'ils nous baratinent pour nous rassurer, ou peut-être pour se donner bonne conscience. Si on devait attendre des volontaires à disséquer, on pratiquerait encore la saignée ! C'est fou ça, tout le monde veut être bien soigné, mais personne ne veut aider la recherche. Offrir son corps à l'alchimie serait « répugnant » ? Que sont les rituels funéraires face au progrès de la médecine ? Faire passer un deuil avant le bien commun, quel égoïsme... Pas étonnant que les chercheurs finissent par se dispenser des consentements. Nous travaillons pour sauver des vies. Pas de temps à perdre avec le code d'éthique de l'Ordre.*

*Que maître Azar n'ait pas rendu les cadavres à leurs familles ne m'étonne pas,*

*et ça ne nuit à personne. Qu'il teste des élixirs expérimentaux sur des mourants ne me choque pas non plus : après tout, il s'agit de leur seule chance de salut.*

*Par contre, que la jeune femme bien vivante enfermée dans sa cage de verre ressemble trait pour trait à la fille du baron voisin, ça m'a fait un choc : maître Azar l'a déclarée morte il y a un mois.*

